

Œil de verre

Parce qu'il devait écrire un texte pour la première exposition personnelle d'une amie, artiste verrier investie dans cette très ancienne et très rigoureuse tradition de la pâte de verre, tradition transmise dans le cas de cette amie par son grand-père, il lui demanda de lui confier une de ses pièces les plus récentes.

Trois semaines durant, le cube de verre resta posé là sur son bureau, son amie l'y avait installé avant de s'envoler pour Venise où elle allait exposer. Juste une fois l'avait-il bougé depuis l'annonce de la mort de cette dernière. Il l'avait soulevé et remis là très précisément, là où la poussière avait laissé des marques. Il avait été impressionné par la lourdeur de ce cube dont les dimensions étaient de 20 sur 20 centimètres - était-ce de l'eau gelée, était-ce de l'eau vitrifiée, sorte d'alliage de fer transparent, extrêmement lourd, extrêmement dense. Monstruosité de cette masse qui contrastait avec ce qu'il voyait à travers, fragilité chaotique de voiles, effusions de couleurs, lignes de forces tourmentées. Chassé-croisé de lettres affaissées, de chiffres, de mots qui flottent, qui dérivent. Tohu-bohu et illusions de perspectives contraires habitant les silences d'un espace convulsif, étouffant.

En Martinique, dans un minuscule musée dédié au Surréalisme, une exposition d'objets ordinaires - une cuiller, une tasse, des lunettes- l'avait médusé. Ces objets étaient pratiquement méconnaissables, métamorphoses bizarres que la pyrotechnie déchaînée d'un Mont Pelé en pleine éruption avait créés. Cette génération spontanée d'artefacts, confinés dans une vitrine, semblait résumer les terreurs, les cris, les hurlements qui accompagnèrent ces passages foudroyants, ces mutations subites. Et là, dans ce cube aux formes géométriques austères, se trouvait, enclos, le même monde dévasté. Moments du temps, mouvements du temps violents, lacérés, temps chaviré, que capture et libère à la fois une lentille déformante, regard fixe d'un œil de verre, fenêtre trompe-l'oeil, chausse-trappe dans laquelle il tombe, sans fin, sans espoir, il est ce quelque chose arraché à lui-même, ce quelque chose désirant être ce qu'il n'est pas... quelque chose de faux... comme si...comme si... il cherche désespérément une phrase, un début pour ce texte à écrire...comme si toute chair décomposée pouvait redevenir pain, redevenir vin...comme si...un œil de verre, dissimulant sa cécité, pouvait au moins passer pour vrai, pouvait au moins se voir lui-même.

John Edgar Wideman ©

Traduction : Catherine Nedonchelle

